

## SA BIO

28 décembre 1967  
Naissance à  
Dapaong, au Togo.

21 août 1993  
Premiers vœux  
chez les Augustines  
hospitalières de  
Saint-Amand-les-  
Eaux (Nord), qui ont  
créé un hôpital pour  
enfants à Dapaong.

Novembre 1998  
Retour au Togo  
après cinq ans passés  
en Belgique pour  
devenir infirmière.

10 mars 1999  
Fondation de Vivre  
dans l'Espérance,  
association qui  
prend en charge  
des personnes  
atteintes du VIH.

Septembre 2001  
Création du  
premier dispensaire,  
la Maison Maguy,  
du nom d'une jeune  
patiente décédée.

2 décembre 2010  
Premier reportage  
du *Pèlerin*.

25 mars 2017  
Inauguration de  
l'hôpital, suivi de près  
par la maternité.

29 janvier 2018  
Fondation d'Enfants  
de l'Espoir, réunissant  
les soutiens français à  
Vivre dans l'Espérance.



BRUNO LEVY POUR LE PÈLERIN

## Rencontre avec sœur Marie Stella

« Chaque  
personne a le  
visage du Christ »

En vingt-six ans, elle a recueilli plus de 5 000 orphelins du sida. Cette religieuse togolaise refuse pourtant de passer pour une héroïne. Son moteur ? L'amour du Christ et le service des pauvres, pour lesquels elle a bâti toute une œuvre.

Propos recueillis par **Sophie Laurant** et **Cécile Picco**

**En quelques années, vous avez sauvé plusieurs milliers d'enfants. Comment cela est-ce possible ?**

En 1999, j'étais une jeune religieuse, infirmière à l'hôpital pour enfants tenu par ma congrégation à Dapaong, ma ville natale située au nord du Togo. De plus en plus, on nous amenait des enfants dénutris que nous n'arrivions pas à guérir. Ces enfants étaient nés avec le VIH, d'une mère contaminée, le plus souvent par son mari. J'ai donc fondé une petite association, Vivre dans l'Espérance, avec quelques bénévoles qui pensaient, comme moi, qu'il fallait agir. J'ai commencé à parcourir les villages à mobylette : j'apportais de quoi

laver les malades, leur donner une bouillie... J'ai enterré bien des parents qui laissaient derrière eux des enfants. Venant d'une famille nombreuse, j'avais moi-même été élevée chez un oncle. Je pensais que ces orphelins pouvaient être accueillis, comme je l'avais été. Malheureusement, la discrimination envers les malades du sida avait brisé cette solidarité communautaire, qui fait pourtant la richesse de l'Afrique.

**Les gens avaient peur ?**

Oui. Les personnes séropositives étaient souvent enfermées dans leur case où on les laissait mourir de faim et de soif.

•••

Ou alors, elles étaient chassées du village, jugées inutiles, car trop faibles pour travailler, et surtout dangereuses. On pensait qu'elles allaient contaminer les autres. Et lorsque dans une famille, l'un des enfants était infecté, on considérait que tous les autres l'étaient aussi : je devais recueillir ainsi des fratries entières.

## Comment avez-vous fait pour changer les mentalités ?

Il a fallu faire comprendre qu'un malade du VIH n'était ni dangereux ni sorcier. Les mauvais sorts en Afrique agitent encore les esprits. Or, le sida n'est qu'une maladie liée à la misère. Nous sommes arrivés avec un discours nouveau : chaque personne est un don de Dieu et peut faire la fierté de sa famille. Nous avons posé des gestes : laver les enfants, partager un repas avec eux, les



PHOTOS : JULIEN PEBREL/NOOP



1

2

prendre dans les bras... Petit à petit, l'entourage s'interrogeait : « Si un étranger peut ainsi s'approcher d'eux, pourquoi pas nous ? » En attendant que ce message infuse, nous avons créé deux maisons familiales, en 2004 puis en 2010, grâce à l'aide d'associations françaises et des lecteurs du *Pèlerin* que votre journal avait sollicités. Sur les 1 600 enfants actuellement pris en charge, plus de 1 200 sont élevés au sein de leur famille. C'est une double réussite. D'abord parce que l'expérience nous montre qu'il est essentiel pour un orphelin de conserver des liens avec sa famille élargie. Et cela signifie également que, dans notre région des Savanes, notre message de sensibilisation est vraiment compris. Ce qui nous permet d'accompagner les malades au-delà de la seule prise en charge du sida.

## Vous faites allusion à l'hôpital que vous avez créé...

En effet, le petit dispensaire où nous recevions discrètement les premiers malades est devenu l'hôpital Maguy, dans lequel nous proposons de nombreux services : médecine générale, maternité, laboratoire d'analyses, pharmacie, cardiologie... Toute la population peut consulter

et chacun paie selon ses revenus. Ainsi, tout le monde se mêle et l'hôpital arrive à équilibrer ses comptes. Dès le départ, nous avons réparti les enfants dans différentes écoles pour ne pas créer de ghetto. Cependant, parmi nos orphelins, ceux qui sont atteints du VIH étaient parfois ostracisés. Et les traitements fatigants les empêchaient de bien suivre les cours. Nous avons donc construit notre propre groupe scolaire ouvert également aux enfants du quartier. En parallèle, nous avons aménagé une ferme. Elle rassemble un bassin de pisciculture, de l'élevage et des cultures saisonnières, et nous permet de nourrir les enfants. Nous vendons les surplus pour générer des revenus. Nous employons une psychologue, des animateurs, des comptables... Plus de 120 personnes travaillent désormais pour l'association.

1 Sœur Marie Stella accueille une malade qui vient d'arriver, dans un état très fragile, au centre de santé Maguy, à Dapaong (Togo).

2 Au petit matin, la religieuse passe à la maison Sainte-Monique pour saluer les enfants avant leur départ à l'école.

**« Ces enfants sont les miens : leur joie fait ma joie, leurs doutes nourrissent les miens, leur souffrance devient la mienne. »**

## Spontanément, on voit en vous une héroïne. Mais que signifie « sauver » pour vous ?

C'est voir derrière chaque personne le visage de Jésus, même au cœur de la misère et de la maladie. Si cette personne, aussi fragile soit-elle, est le Christ, alors je suis sa servante et je lui offre une place dans mon cœur. Comme prénom de religieuse, j'ai choisi Marie Stella de l'Incarnation. L'Évangile de l'Incarnation est fondateur dans ma vocation et me porte quotidiennement. Dieu aurait pu envoyer son Fils sous la forme d'un homme. Mais Il a choisi de s'incarner en nourrisson vulnérable. Cette petitesse de Jésus est venue sauver le monde ! Et Marie, lorsque l'ange lui est apparu, était bouleversée, bousculée aussi, mais elle a choisi de faire confiance. Elle n'était pas une intellectuelle et vivait simplement de sa foi. Je me retrouve en elle.

## Endosser le rôle du « sauveur », n'est-ce pas lourd parfois ?

Si, c'est dur. Certains envient notre réussite : le bonheur des enfants, les malades sauvés, les bénévoles qui s'engagent... Ils ne voient pas tout ce que cela implique dans l'ombre : l'adolescent qui fugue, les soignants en difficulté devant certains cas, les nuits sans sommeil... Ces enfants sont les miens : leur joie fait ma joie, leurs doutes nourrissent les miens, leur souffrance devient la mienne. Je les porte comme une mère. Et je vis avec la peur de ne pas réussir à bien les éduquer et les soigner. Mon équipe le sait, et Dieu aussi. C'est le plus important.

## Vous dites également que vous avez appris de ces épreuves...

Quand Marie a dit « oui », elle n'imaginait pas combien Jésus lui mènerait la vie dure ! Il n'y a jamais de joie complète dans la vie : il y a toujours des croix qui nous font grandir. Certains jeunes se rebellent

•••

## En coulisses



« Marie Stella, bon retour parmi nous ! » Ce jeudi matin, à la rédaction, chacun se précipite pour saluer l'amie de longue date du *Pèlerin*. Inquiète de la baisse des aides internationales pour assurer l'accès aux traitements contre le VIH, la religieuse est venue rencontrer les associations qui la soutiennent en France, et chercher de nouveaux parrains\* pour assurer l'avenir des enfants. Les années passent, mais sa joie et sa détermination demeurent. ■  
\* Association Enfants de l'Espoir. Rens. : 06 81 41 63 18 ou enfantsdelespoir.org

# SAUVEURS, SAUVÉS



## Son univers



### LA BIBLE ET LE CHAPELET

La parole de Dieu a construit ma vie depuis mon baptême. Chaque jour, une parole me défie et me fait avancer. C'est la racine même de ma vocation. Je me réveille à 4 heures du matin et récite deux dizaines de chapelet. J'essaie d'être toujours dans l'attitude de Marie : la confiance, l'abandon, la foi. Si des événements me bouleversent, elle me montre le chemin.

### LA CALEBASSE

Lors de mes vœux définitifs, j'ai choisi comme symbole la calebasse, signe de l'accueil en Afrique. En offrant de l'eau à l'étranger, on se met dans une attitude d'humilité. Mais c'est un objet fragile, comme la vie. Il faut l'entretenir. Pourtant, c'est cette fragilité qui permet d'apaiser la soif de l'autre.

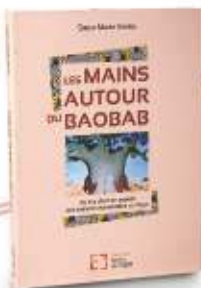


### LE BAOBAB

Un proverbe chez nous dit : « Il faut plusieurs mains pour entourer le baobab. » Seule, je n'aurais rien pu faire. Cet arbre symbolise tous ceux – amis, donateurs, parrains et marraines... – qui nous accompagnent. Dans le logo de Vivre dans l'Espérance, le baobab plonge ses racines dans un cœur : tout doit venir du cœur pour continuer à porter de bons fruits.

### LE LIVRE DES 25 ANS

Pour célébrer les 25 ans de notre association, et grâce à l'engagement d'Enfants de l'Espoir, nous avons publié cet ouvrage à plusieurs voix pour témoigner de notre combat pour la dignité. *Les mains autour du baobab*, 168 p. ; 17 €. À commander sur [www.helloassa.com/associations/enfants-de-l-espoir](http://www.helloassa.com/associations/enfants-de-l-espoir)



...

et quittent parfois la maison. Au début, je vivais très mal ce comportement. Je sais aujourd'hui que le cœur d'une maman doit rester disponible. Quand un enfant s'en va, je lui dis : « La porte de la maison te sera toujours ouverte ; je te demande simplement de ne pas abîmer ta vie en te laissant contaminer, en devenant un délinquant... car je serais alors impuissante à t'accompagner. » Depuis, certains sont revenus. Et parmi les adultes que nous avons élevés, beaucoup aident à leur tour leurs « frères et sœurs ».

### Alors que s'achève le jubilé de l'Espérance, que signifie ce mot pour vous ?

Vivre dans l'Espérance, c'est toujours garder sa flamme allumée, cette petite flamme de la foi et de la confiance. C'est aussi partir dans l'inconnu sans savoir ce qui nous attend, et décider chaque jour de ne pas laisser la joie s'éteindre. Parfois prise de lassitude, je m'assieds et je prie : « Seigneur, aujourd'hui je suis tellement pauvre. Remplis ma main de ta grâce pour que cette mission puisse continuer. » Systématiquement, il m'envoie un parrain qui accepte de prendre en charge l'éducation d'un orphelin qu'on nous amène ; une donatrice qui nous offre de construire la maternité ; de jeunes médecins togolais, heureux de venir faire des vacances chez nous.. Il n'y a jamais de hasard dans ma vie, seulement la Providence.

### Noël approche. Comment préparez-vous cette fête ?

Les maisons familiales prennent une autre allure, avec de petites décorations préparées par les enfants. Les apprenties couturières que nous formons s'activent pour préparer une tenue pour chacun. Exceptionnellement, les enfants choisissent leur repas. Et souvent se confient devant la crèche au petit Jésus. C'est un jour de lumière et de joie. ■